

## QUAND MAURICE ZUNDEL NOUS PARLE DE LA PRIERE

La prière constitue cette remise et cet abandon, cet "affranchissement et cette renaissance, la prière que beaucoup considèrent comme une servitude, et qui est, en vérité, le sacre de notre liberté. Car elle signifie, justement, que nous ne sommes pas enfermés dans le déterminisme du monde physique et livrés à l'étreinte impersonnelle de forces inconscientes, mais enveloppés, au contraire, d'une présence vivifiante et soutenus par une tendresse infinie, avec la possibilité de transformer sans cesse notre dépendance en oblation d'amour.

La prière fait de notre vie un *don* et nous établit dans une relation filiale avec notre Créateur.

Elle n'a donc point pour fin de renseigner Dieu sur nos besoins, qu'il connaît infiniment mieux que nous; elle ne se propose pas non plus de l'amener à consentir à leur satisfaction, car sa bonté infinie ne cesse de vouloir notre bien, mais de faire coïncider bien plutôt notre volonté avec la sienne, pour que son amour ait dans le nôtre une réponse de plus en plus parfaite.

*L'Évangile intérieur, page 56*

Il est certain que là est le chemin. Et si nous avons si souvent — et je l'ai personnellement très forte — une impression d'ennui, d'ennui dans la conversation de tant de gens qui voudraient pourtant être à Dieu et dans les formules de prière, ces lamentables formules de prière inventées au XVIII<sup>e</sup> ou au XIX<sup>e</sup> siècle, que nous récitons, comme ça, par une espèce d'habitude, qui assassinent notre âme et qui nous donnent la nausée de ce langage, c'est justement parce que derrière ces mots nous ne sentons plus rien.

*Ta Parole comme une source, page 256*

Il ne faut pas être dupe à cet égard de l'allure anthropocentrique (qui a l'homme pour centre) de la plupart des prières qu'on rencontre dans les livres, sans en excepter ni la Bible, ni le missel, ni le bréviaire, ni, à plus forte raison, les rituels. Nos besoins fournissent un point de départ facile à repérer. Il ne s'agit pourtant que de prendre son élan pour un vol sans atterrissage, dont Dieu seul connaît le trajet.

*Bulletin Présence de Maurice Zundel, page 8*

Parfois on nous dit : « Je ne vais pas à la messe, je prie seul, je trouve Dieu sur la montagne ». Il faut répondre. « Oui, évidemment, vous pouvez personnellement trouver Dieu sur la montagne, mais Dieu a besoin de vous dans la communauté parce que, dans la communauté, vous avez à former une chaîne d'amour et, si vous vous absentez de la réunion commune du dimanche, vous rompez la chaîne d'amour ». Il y a nécessité de cette prière, nécessité de ce témoignage, il faut entrer dans la prière communautaire pour ne pas rompre la chaîne d'amour, mais cela ne suffit pas nécessairement à notre prière personnelle. Dieu n'est pas seulement « notre » Père, il est aussi « mon » Père à chacun.

Nous avons vu que nous étions uniques et que chacun a reçu un secret qui ne s'adresse qu'à lui. Il s'ensuit donc qu'il faut que nous ayons une prière personnelle. Si vous n'avez pas une prière personnelle, ce que vous avez de plus unique en vous ne pourra pas s'exprimer du côté de Dieu et cela manquera à votre prière elle-même.

La prière communautaire est nécessaire, la prière liturgique est indispensable. Elle est merveilleuse comme sacrement d'unité, mais il faut que nous ayons chacun notre prière particulière, celle qui correspond à ce que nous sommes.

Quel sera le caractère de cette prière ? "Ce sera de répondre à nos goûts. Votre première vocation, c'est votre existence. Votre première vocation, c'est votre nature, car c'est avec les éléments que vous avez reçus que vous devez construire la cathédrale de vous-mêmes. Les goûts les plus profonds en vous constituent votre première vocation et elle doit se réaliser du côté de Dieu, parce que c'est l'expression la plus personnelle de vous-mêmes. (1951)

Une de nos plus grandes tentations c'est de croire que la piété nous demande de nous éloigner de la vie.

La piété ne consiste pas à entrer dans une cellule de moine pour y réciter notre bréviaire. La récitation du Bréviaire est infiniment belle et sacrée pour ceux auxquels elle a été confiée, et le moine et le prêtre ne doivent jamais omettre sa récitation, et ceci est magnifique.

Mais il n'est pas nécessaire qu'une mère de famille dise son bréviaire. Il ne faut pas du tout que nous riviions la piété à une certaine technique, à une certaine vie, celle du moine, à un vêtement, à une tenue, à certaines observances. Ce qui pour le moine est un certain climat de sa vie ne doit pas être le milieu où s'épanouit la vie de la mère de famille et de beaucoup de laïques qui pourtant sont tous aussi chargés du royaume de Dieu. Ils s'imaginent que, pour entrer dans le royaume de Dieu, il faut adopter quelques formules, une attitude de vie qui forme le climat du moine ou du prêtre.

Eh bien non, il y a une certaine technique pour la piété des moines et des prêtres qui n'est pas la technique de la mère de famille ou des jeunes filles qui se préparent à fonder un foyer, ou de l'artiste ou de l'ouvrier. Chacun a sa propre technique, ses propres instruments de travail, exprimant la voie de sa propre nature à travers toute sa vie, son ouverture sur Dieu, son approche du Père céleste.

Quelles difficultés va se créer une âme qui aura cru qu'il fallait se séparer de sa vie pour aller à Dieu. Combien d'âmes ont vu dans la piété une sorte de mort au lieu d'entrer au cœur de leur vie, au cœur de leurs occupations, de trouver au cœur de leur vie leur piété et la source de leur louange.

Il ne faut pas que la piété devienne un pensum que l'on s'impose entre neuf heures et neuf heures et demie. La piété est notre vie même et on la laisse chanter par tous les pores. (1937)

*Témoin d'une Présence ; pages 172, 173 et 174*

C'est un des mots les plus profonds qui ait été dit sur la prière : " Jésus a prié les hommes et n'en a pas été exaucé ". (Le Mystère de Jésus. Pensée 553, Brunschwicz ). Pascal se réfère évidemment à l'agonie de Notre-Seigneur sur laquelle il médite, et en pensant à cette supplication de Jésus à l'adresse de ses apôtres endormis, il résume ce drame dans ces mots admirables : " Jésus a prié les hommes et n'en a pas été exaucé "

Cette parole nous permet une transposition qui nous est familière, comme c'est toujours Dieu qui fait le premier pas, comme c'est toujours le don de Dieu qui suscite le nôtre, comme Dieu est toujours déjà là et que c'est nous qui sommes absents, la prière est donc l'exaucement de Dieu par l'homme.

*Bulletin Présence de Maurice Zundel, page 11*

Il y a la prière sur les autres, qui est indispensable à l'éclosion de la charité, car Dieu sait que nous sommes différents les uns des autres et que, limités comme nous le sommes tous, il est inévitable que nos limites se heurtent réciproquement. Les limites des autres nous agacent, elles peuvent déchaîner notre colère et notre ressentiment. Et nos limites doivent produire exactement le même effet sur les autres.

Comment surmonter ces limites, sinon en découvrant la présence de Dieu, au moins comme une possibilité, dans le cœur des autres, qui nous permet de surmonter les défauts visibles. Il ne s'agit pas de nier ces défauts, car la charité n'est pas une apologétique destinée à glorifier le prochain à tout prix. La charité, c'est la perception de la vocation divine de chacun et de la présence de Dieu en chacun, présence qui nous est confiée dans les autres autant qu'en nous-mêmes. Et, bien sûr, percevoir cette Présence, c'est être en état de prière.

*Au miroir de l'Évangile, page 135*

Inquiète-toi, au contraire, si tu prétends croire en Dieu sans reconnaître sa Présence en l'homme, car déjà tu ne sers certes qu'une idole qui est la caricature de Dieu dans la mesure même où elle est la négation de l'homme.

Et nous le voyons clairement dans l'Évangile. Vous vous rappelez le passage si éclairant où Jésus dit : « Oui, bien sûr, vous croyez en Dieu, bien sûr, vous servez Dieu, bien sûr, vous le servez si bien que vous passez un moucheron et que vous avalez un chameau ! Vous Le servez si bien que vous avez trouvé le moyen de frustrer la loi naturelle en disant " Corban ! " Voilà, vous offrez tous vos biens à Dieu qui n'en a pas besoin, qui ne peut pas les prendre et, comme cela, vous êtes dispensés d'assister votre père et votre mère. Voilà votre religion. Voilà votre Dieu, un faux dieu, un faux dieu fait à votre image !

« C'est pourquoi je vous donne un commandement nouveau : de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Et c'est à cela justement qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples : si vous vous aimez les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Car rencontrer l'homme et rencontrer Dieu, c'est un seul et même moment, c'est une seule et même naissance, c'est un seul et même Thabor, c'est une seule et même communion. C'est pourquoi quelqu'un a dit ce tout petit mot si admirable et qui résume tout : « Dieu, c'est quand tu es bon. »

*Silence, Parole de vie, pages 245 et 246*

C'est pour cela que nous sommes Chrétiens, du moins c'est pour cela que nous allons demander à Dieu de le devenir pour que, nous aussi, comme Paul, nouvellement baptisés, nous repartions d'ici avec le sentiment admirable que le monde est remis entre nos mains et que nous avons à le consacrer, et que nous avons à révéler l'homme à lui-même et à glorifier la Vie !

*Ta Parole comme une source, page 210*

Vous regarder, c'est évidemment sombrer dans vos propres ténèbres. Regarder Dieu, c'est déjà entrer dans la lumière.

Et finalement, c'est là le sens de la prière : focaliser notre regard sur Dieu, sur Dieu en nous, sur Dieu dans les autres, sur Dieu dans l'univers, sur Dieu dans la connaissance, sur Dieu dans l'art, sur Dieu dans l'amour, sur Dieu dans le corps, sur Dieu en toutes les réalités... Car *toute réalité chantera*^ comme dit Patmore, *et rien d'autre ne chantera.*

*Au miroir de l'Évangile, page 136*

***Prier, c'est devenir le ciel, devenir l'éternité. Alors, on ne craint plus le dépouillement et on est libre pour aimer...***

Et c'est cela l'action du chrétien ! L'action du chrétien, c'est qu'il s'éternise, c'est qu'il habite le ciel, c'est qu'il devienne le ciel. Le ciel véritable, il faut le devenir. L'éternité authentique, il faut la devenir. C'est dans la mesure où nous vivons dans ce calme, dans ce Silence de la Présence divine, dans la mesure où nous en sommes chargés, où nous apportons aux autres l'espace dont ils ont besoin pour respirer. (...)

Voilà pourquoi nous sommes ici, pour donner à Dieu un espace en nous, pour devenir le ciel, pour nous éterniser dans Son amour, pour Le laisser transparaître à travers notre visage.(...)

Si c'est vrai... si cela devient vrai... alors nous ne craignons rien, ni l'invasion, ni le dépouillement de tous nos biens, ni le martyre, ni la mort... nous ne craignons rien parce que nous serons l'affirmation de l'éternité.

*Ta Parole comme une source, pages 114 et 115*

***Prier, c'est découvrir la Présence en tout être et en toute chose :***

Quel ostensor nous deviendrait chaque être, en vérité, si nous allions à la rencontre, en lui, de cette pensée divine qui est son *identité* véritable, si nous l'abordions avec le désir de dégager en lui cette part d'Infini qui doit rayonner par lui.(...)

Toute rencontre devient une prière, tout regard fait sourdre l'oraison, toute la vie est religion. Je ne sais rien de plus simple ni de plus profond que cette contemplation qui, du matin au soir, découvre une présence divine au cœur des choses. Je ne connais pas de musique plus merveilleuse que ce chant qui jaillit des âmes dès qu'on s'agenouille devant leur mystère. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir une plus haute source de poésie qu'un univers à l'œuvre avec son Créateur, pour susciter en nous une vie divine.

*L'Évangile intérieur, page 93*

***La présence de Dieu aux hommes passe par nous, donc nous prions pour devenir cette présence :***

Dieu nous appelle au vrai bonheur, à la joie du don total, parce qu'il veut notre grandeur, et il y met le comble lorsqu'il nous confie sa vie et remet entre nos mains son destin dans l'histoire.

Car Dieu, justement, ne peut pas être une réalité de l'histoire, je veux dire une présence qui compte dans l'histoire, une présence qui chemine dans les rues de Londres, une présence que n'importe quel homme de la rue puisse reconnaître, Dieu ne peut pas être une réalité de l'histoire si sa présence ne passe pas par nous : nous sommes l'insertion temporelle de Dieu dans l'univers visible, et, si nous manquons à cet appel, Dieu est comme annulé, effacé, inexistant dans l'expérience humaine.(...)

Il s'agit d'être le berceau de Jésus, de lui donner en nous une humanité de surcroît, de le laisser envahir en nous tout notre être pour qu'il soit une présence actuelle dans l'histoire d'aujourd'hui... Il n'y a pas un instant où notre absence, notre indifférence ou notre refus, ne mettent en péril la vie de Dieu dans l'histoire. Et ce qui n'entre pas dans l'histoire n'est rien du tout puisque c'est inaccessible et invérifiable.

*Le problème que nous sommes, pages 308 et 309*

***Prier, c'est ne plus se regarder, et devenir pain pour toutes les faims :***

Demandons-Lui que notre Eucharistie soit la communion et le viatique de tous les hommes. Demandons que notre prière ici ce soir suscite comme une onde immense de lumière et d'amour qui embrase le monde entier. Demandons que par notre intercession toutes les prisons s'éclaircissent, toutes les agonies s'allègent, toutes les maladies tendent vers leur guérison, tous les peuples séparés s'unissent, tous les corps dévastés par la faim et la soif soient enfin secourus et que, par surcroît, à la racine de l'être humain circulent à travers nous la Présence et la Tendresse de Jésus.

Et, si nous vivons ainsi la liturgie ce soir, nous serons d'autant plus présents demain et dès ce soir à tous les besoins humains. (...)

C'est pour cela que Jésus nous a réunis ce soir dans cette sorte de Bethléem mystique, dans cette Maison du Pain, pour que nous ayons faim avec tous les hommes, faim de justice, faim d'amour, faim de Dieu, puisque, finalement, Lui Seul peut apaiser nos cœurs et créer un lien fraternel entre tous les hommes qui sont, tous et chacun, les membres de Jésus-Christ et les temples de l'Esprit-Saint.

*Ta Parole comme une source, pages 427 et 428*

---